

**« LA HORA MÁS OSCURA » DE LIDIA FALCON ET LE
LESBIANISME POLITIQUE ET PLURIEL**

**«LA HORA MÁS OSCURA» OF LIDIA FALCON AND
POLITICAL AND PLURAL LESBIANISM**

MIMBUIH M'ELLA Clarisse Maryse

Enseignant chercheur
École Normale Supérieure
Centre de Recherche Appliqué aux Arts et aux Langues (CRAAL)
Libreville/GABON

ANDJOUOMO Rosalie

Enseignant chercheur
École Normale Supérieure
Centre de Recherche Appliqué aux Arts et aux Langues (CRAAL)
Libreville/GABON

Date de soumission : 15/01/2024

Date d'acceptation : 08/03/2024

Pour citer cet article :

MIMBUIH M'ELLA. C & ANDJOUOMO. R. (2024) «« LA HORA MÁS OSCURA » DE LIDIA FALCON ET LE LESBIANISME POLITIQUE ET PLURIEL», Revue Internationale du chercheur «Volume 5 : Numéro 1» pp : 763-776

Résumé :

Les relations de genre ont très souvent été conflictuelles, eu égard au protectionnisme exacerbé que certaines civilisations entretenaient, et que d'autres continuent d'entretenir, au détriment de la femme. Cette relation de sexe fort sur le sexe faible n'a pas été sans conséquences. En effet, il est à l'origine de l'agitation sociale observée vers la fin du 18^e siècle, même si le mot féminisme apparaît dans la seconde moitié du 19^e siècle, avec le fils d'Alexandre Dumas en 1872. C'est dans cette dernière période que naît le lesbianisme sous sa forme radicale et politique, le but étant de se reconstruire socialement et de sortir de l'oppression du patriarcat, responsable de l'oppression des femmes au bénéfice des hommes. C'est pour quitter ce carcan oppressif de l'hétérosexualité que le lesbianisme apparaît dans « La hora más oscura » (1983), une pièce théâtrale de la féministe Lidia Falcón, qui peint l'épouvante de quatre amies, toutes victimes du poids d'une société machiste.

L'objectif de cette étude est de souligner l'authenticité de l'origine du mouvement qui naît de problèmes vitaux dans une société espagnole sexiste, puis de relever les différentes modulations et perceptions qu'a connu ce courant dans les différentes sociétés.

Mots clés : Lesbianisme ; patriarcat ; société espagnole ; relation de genre ; société africaine.

Abstract:

Gender relations have very often been conflictual, given the exacerbated protectionism that certain civilizations maintained, and that others continue to maintain, to the detriment of women. This relationship between the stronger sex and the weaker sex was not without consequences. Indeed, it is at the origin of the social unrest observed towards the end of the 18th century, even if the word feminism appears in the second half of the 19th century, with the son of Alexandre Dumas in 1872. It is in this last period that lesbianism was born in its radical and political form, the goal being to rebuild itself socially and to escape the oppression of patriarchy, responsible for the oppression of women for the benefit of men. It is to leave this oppressive shackle of heterosexuality that lesbianism appears in *La hora más oscura* (1983), a theatrical piece by the feminist Lidia Falcón, which depicts the terror of four friends, all victims of the weight of a macho society.

The objective of this study is to underline the original authenticity of the movement which was born from vital problems in a sexist Spanish society, then to note the different modulations and perceptions that this current has experienced in different societies.

Keywords: Lesbianism ; patriarchy ; Spanish society ; gender relations ; African society.

Introduction

La lutte féminine est l'une des plus vieilles batailles qui caractérisent les conflits interhumains. Les revendications portées par les leaders féministes ont donné naissance à des décisions qui allaient quelques fois à l'encontre du fonctionnement traditionnel de la société concernée par ces mouvements de protestation. La maternité comme justification de l'acte sexuel, le droit de participer librement à la vie active, la liberté d'expression au suffrage, les mutilations des glands clitoridiens pour une réduction de la libido et résistance aux relations extra-conjugales, etc, sont quelques-uns des préjugés infligés aux femmes, et qui constituent une violation de leurs droits humains. Ces comportements attribués à l'hétérosexualité ont propulsé l'homosexualité féminine dite, lesbianisme. La société espagnole, avant-gardiste dans la lutte contre les inégalités de sexe, n'a pas été en reste pour ce qui est du développement du lesbianisme politique. « La hora más oscura » de la féministe espagnole Lidia Falcón, est une représentation idoine de la manifestation des réalités sociétales de la femme espagnole comme justification du lesbianisme radical.

De nos jours, la légitimité de cette pratique a pris une toute autre tournure qui non seulement ne correspond pas à toutes les sociétés et ne répondant plus à son caractère légitime, mais devient un apanage contraignant, utilisé par les politiques comme un rapport de force. C'est à ce titre que nous nous sommes interrogée sur les origines de cette pratique pour mieux cerner les différentes embouchures dans la société contemporaine. Nous nous sommes ensuite demandé s'il était possible de concilier ce mouvement à une culture qui lui est complètement hostile ? Est-il possible de lui frayer une réelle place dans un environnement qui le rejette ? Et pour quel avenir ?

Nous pensons pour notre part que les raisons portées par les féministes ne justifient pas la pratique de l'homosexualité féminine dans certaines de nos sociétés actuelles. Elle est devenue un effet de mode et de manipulation politique. En outre, le caractère abominant et tabou de cette pratique la rendent incompatibles à plusieurs sociétés en l'occurrence africaines. Les malversations et manipulations orchestrées par les hauts dirigeants du monde autour de cette question, ne garantissent pas un avenir à cette pratique dans plusieurs civilisations traditionnalistes.

La pièce théâtrale qui constitue notre corpus est un support clé qui nous permettra de soutenir notre étude. Les analyses de (Chamberland, 1989) et (Sarlet, et al., 2012) nous ont également

été d'une utilité capitale, pour nous avoir permis de circonscrire les subtilités liées à ce thème. L'analyse documentaire a été le principal vecteur de cette production, en ce sens qu'il n'y a pas eu de démarches particulières engagées.

Pour mener à terme cette étude, nous arborerons quelques aspects théoriques en passant par le dépouillement du corpus, avant d'établir une transposition avec la société africaine.

1. Cadre théorique et définitionnel

Il consistera définir quelques mots et expressions clés, tout en circonscrivant le lesbianisme dans ses origines.

1.1. Quelques définitions

1.1.1. Le Lesbianisme politique

Pour circonscrire le Lesbianisme politique, nous donnerons une brève définition au « lesbianisme » proprement dit.

Pour (Chamberland, 1989) :

Toute théorisation du lesbianisme renvoie à un sujet lesbien qui est à la fois libre et contraint, qui n'agit en ne se conformant pas aux normes, en échappant aux contrôles, mais dont la pratique même est délimitée et déterminée par ce refus de certaines des contraintes s'appliquant à l'ensemble des femmes.

Le dictionnaire *Larousse* (en ligne) le définit comme homosexualité féminine.

L'internaute quant à lui le décrit comme une relation amoureuse, avec ou sans sexualité, entre deux personnes de sexe féminin, et parfois un mode de pensée militant sur la condition féminine sans entrave masculine. Cette dernière partie définitionnelle est à celle qui a consolidé la politisation du lesbianisme prôné également par « une grande figure du lesbianisme, » Michelle Causse (Armengaud, 2011).

Le Lesbianisme politique ou radical est de ce fait, étroitement lié au dernier aspect de la définition précédente car, c'est celui porté par la seconde vague du féminisme des années 70, pour contrer le sexisme et pour la construction d'une identité féminine sans le masculin, hors

du modèle « butch-fem ».¹ Pour (Falquet, 2009), « la volonté politique des lesbiennes [...] est de défaire ce que l'histoire a fait, de défaire le genre, en un mot de se dé/générer, produisant ainsi des visions du monde nouvelles, paradoxales, utopiques [...] ». Pour (Falcón, 1983), il s'agit de créer une identité féministe et s'émanciper de sa position sociale historique inférieure.² C'est en somme, un concept qui repose sur l'idée de vaincre le patriarcat comme système politique, en cessant de soutenir l'hétérosexualité et d'avoir des relations avec des hommes.

1.1.2. Le patriarcat

Selon *Le Petit Larousse illustré*, le patriarcat est une forme de famille ou de collectivité caractérisée par la prépondérance du père sur les autres membres de la tribu ou de la famille. (Fontenla, 2008) le définit dans son sens littéral comme étant la domination des pères. Elle poursuit en expliquant qu'historiquement le terme a été utilisé pour désigner un type d'organisation sociale dans laquelle l'autorité est exercée par l'homme chef de famille, propriétaire du patrimoine, dont les enfants, la femme, les esclaves et les biens. Quant à Gerda Lerner, elle l'a défini au sens large, comme étant la manifestation et l'institutionnalisation de la domination masculine sur les femmes et les enfants dans la famille et l'expansion de cette dernière sur les femmes dans la société en général. La société patriarcale est donc celle dans laquelle les relations sont contrôlées par les hommes, mettant les autres membres dans une situation que (Kouakou, 2023) qualifie de « vulnérabilité sociale. » On parlera dans certains cas de « culture patrimoniale machiste », qui met en avant la considération selon laquelle il faut obéir et être fidèle aux décisions de celui qui possède le patrimoine familial ; y compris tous les êtres (femme et enfants) qui vivent dans sa maison. On retiendra que cette fidélité ne s'adresse qu'aux enfants et aux femmes car un homme ne doit être fidèle ni obéir à personne. Dans cette société, les rapports de genre sont clairement définis entre le sexe fort et le sexe faible. Ainsi un homme doit être fort, dur, macho, tandis que la femme doit être pleureuse, domestique, tendre, soumise et sentimentale.

1.1.3. Le sexisme

C'est un concept assez vaste, il englobe plusieurs pans, selon que l'on l'aborde du côté positif ou du côté négatif. (Sarlet, et al., 2013) parlent du « sexisme bienveillant et sexisme hostile ». Le dictionnaire La toupie le désigne comme une attitude de discrimination basée sur le sexe et

¹ « Butch » désignant des lesbiennes « masculines » et « fem », des lesbiennes « féminines »

² Traduction personnelle.

Texte original : Crear una identidad feminista, también para emanciparse de su inferior posición social histórica.

qui nie le droit à la liberté et l'égalité des êtres humains. *Le Robert* propose la même définition tout en précisant « spécialement, discrimination à l'égard du sexe féminin ». Ce qui a causé les vagues de révoltes portées par les féministes et à l'origine des dérives sexuelles qui s'en sont suivies.

1.2. Les origines du lesbianisme

L'homosexualité sous sa forme masculine est la plus ancienne des relations de même sexe, ce qui justifie pourquoi elle est la plus théorisée, même-si la désignation de l'homosexualité féminine (lesbienne) est postérieure au mot « gai ». « De toutes les lettres de l'acronyme LGBTQ, le « L » fut le premier à voir le jour » (Blakemore, 2021). Une pratique qui variera d'une société à une autre, selon qu'on parle de la pédérastie ou de l'homosexualité proprement dite. Pour ce qui est de l'origine de l'homosexualité féminine, le mot « lesbienne » a pendant des siècles été associé à l'œuvre de Sappho, poétesse grecque de l'Antiquité, originaire de l'île de Lesbos et autrice de poèmes ayant trait à l'homosexualité féminine. Une étude scientifique de 2011 affirme que « *l'homosexualité féminine ne serait génétique qu'à 25%* », et qu'en revanche « *l'orientation sexuelle des femmes serait davantage déterminée par des facteurs sociaux et culturels.* »³ Le facteur biologique du lesbianisme peut constituer une certaine légitimité dans la mesure où la génétique n'est pas une décision personnelle. Les facteurs sociaux et culturels quant à eux, sont ceux qui ont donné lieu à d'autres formes de lesbianisme, en l'occurrence celles contenues dans la pièce théâtrale que nous avons étudiée. Ainsi, les mouvements de contestations des conditions de vie des femmes opprimées par les sociétés machistes ont poussé les femmes à priver les hommes de leurs corps et se constituer une vie autarcique.

2. Cadre méthodologique

Pour cette étude nous avons eu recours à un corpus, une pièce théâtrale qui nous a servi de prétexte pour aborder le lesbianisme dans son volet légitime. Pour cela, nous avons opté pour l'approche de la sociologie interactionniste, celle qui rend compte de la société comme résultat de l'interaction des individus qui la composent. Cette méthode nous a permis de mieux appréhender certains contours qui bordent l'homosexualité féminine.

³ <https://atlantico.fr/article/decryptage/certaines-femmes-sont-lesbiennes-facteurs-genetiques-sociaux-homosexualite-homosexuelles-innee-acquis-gays-gay-pride-pierre-roubertoux>.

Le recours aux documents spécifiques pour une thématique spécifique est une évidence qui nous a permis d'apporter une singularité à notre analyse. Par ailleurs, la méthode déductive nous a amenés à apporter des conclusions sur le lesbianisme dans sa forme originelle et sur sa justification dans la société actuelle. Pour apporter un peu de tonus à notre étude, nous avons souhaité rencontrer quelques lesbiennes, ce qui a constitué la principale difficulté de ce travail car, étant donné le caractère tabou de la question, nous n'avons pu rencontrer qu'une seule et par personne interposée. Etant donné que c'était une personne inconnue, nous n'étions donc pas sûres qu'elle s'ouvre à nous, ce qui nous amenées à remettre le questionnaire de 6 (six) questions à notre intermédiaire, qui a réalisé l'entretien à notre place et nous a ensuite transmis le rapport par fichier audio.

2.1. Présentation du corpus

La pièce théâtrale prétexte de notre étude s'intitule « La hora más oscura », de la féministe espagnole Lidia Falcón, écrite en 1981. L'ouvrage a été publié en 2002 à Madrid aux éditions Editorial Fundamentos. Cette pièce théâtrale est divisée en 2 actes constitués respectivement de huit et sept scènes. «La hora más oscura» littéralement traduit par «L'heure la plus sombre», peint l'histoire de quatre amies Isabel, Mercedes, María et Eulalia, qui se trouvent chacune dans une tourmente, au coeur d'une période caractérisée par la crise du féminisme. En effet elles sont plongées dans une ambivalence entre les normes sociétales dictées par le patriarcat et les ambitions personnelles visant à contrer cette idéologie.

Les protagonistes se déclinent tel qu'il suit :

- Isabel, l'hôte de la soirée et instigatrice de la réunion. C'est une femme d'une trentaine d'années, elle est mère de 4 enfants et se trouve embrigadée dans un mariage sans amour avec impossibilité de s'en défaire.
- Mercedes, la trentaine révolue également. Elle est mariée à un certain Enrique depuis plusieurs années, un mariage dans lequel elle s'est consacrée bec et ongles jusqu'au jour où elle a trouvé son mari dans les bras de sa meilleure amie. Une situation qui a causé en elle le déclic d'une vie de « débauche », qu'elle mènera désormais sans réserve.
- María, elle a entre 45 et 50 ans. Elle est la seule célibataire du groupe et aussi l'unique à accepter sa condition de lesbienne. Elle voue son amour à Eulalia avec qui elle entretient une relation depuis plusieurs années.

- Eulalia, dans la même tranche que María, elle est celle pour qui la réunion a été initialement prévue, eu égard à la gravité de la situation dans laquelle elle se trouve au sein de son foyer.

La scène se déroule en une seule nuit dans la maison d'Isabel qui initie la rencontre dans le but de reconforter Eulalia qui est en train de se séparer de son mari sauf qu'au fur et à mesure que la soirée avance, on découvre à travers un monologue de chacune des dames que celle pour qui la réunion a été prévue n'est pas l'unique affligée, mais toutes. On peut le voir par Isabel (l'hôte) qui dit « *Ce n'est pas facile pour moi... Bien sûr, surtout depuis que Pedro a fait faillite.* »⁴ (Falcón, 2002) ; Par Mercedes quand elle s'insurge en disant « *J'ai aussi beaucoup souffert, tu sais ?* » (Idem)⁵ ; Et finalement par María quand elle supplie Eulalie « *Ne me quitte pas Eulalia ! Je ne sais pas comment tu peux être froide, si cruel, si méchante* »⁶ (Ibidem)

Les déclarations des 4 amies laissent entrevoir des secrets et des occultations de plus en plus surprenantes les unes envers les autres. Il s'avère que Mercedes sortait en même temps avec la soeur et le mari d'Eulalia ; Que María entretient une relation lesbienne avec Eulalia depuis longtemps ; Et que María a toujours été lesbienne depuis l'internat où elle a eu pour premier amour une nonne. Les révélations les plus accablantes furent celles à l'endroit d'Eulalia qui découvre que María avec qui elle trompait son mari savait que ce dernier la trompait avec sa propre soeur et qu'il était au courant de sa relation lesbienne qu'elle pensait être secrète, sans parler du compromis que la même María a fait avec lui pour qu'ils la partagent.

Cependant, la singularité de la situation de chacune a fait que Mercedes propose à Eulalie de se mettre ensemble, pendant que María tentait inlassablement de récupérer ce qu'il restait de sa relation avec Eulalia. Finalement, la nuit qui était déjà mal amorcée se termine par une tragédie traduite par la mort par pandaison d'Eulalia.

2.2. Le lesbianisme dans « La hora más oscura »

La première manifestation du lesbianisme dans « La hora más oscura » se fait à travers la présentation du personnage de María « *Elle porte des vêtements masculins, cheveux courts et*

⁴ Traduction personnelle.

Texte original « A mí no me resulta nada fácil... Claro sobre todo desde que pedro se arruinó ».

⁵ Traduction personnelle.

«También he sufrido mucho, ¿Sabes?»

⁶ Traduction personnelle.

«¡No me dejes Eulalia! ¿No sé cómo puedes ser fría, tan cruel, tan mala?»

*sans maquillage. Tout chez elle dénote de son statut de lesbienne. »*⁷ (Falcón, 2002). Elle parlera ensuite de son premier amour au collègue en la personne de « *la monja que nos vigilaba en el dormitorio* », (« la religieuse qui nous surveillait dans le dortoir »). Finalement elle révèle avec fougue sa relation d'antan avec Eulalia qu'elle se refuse de perdre au nom du grand amour qu'elle lui voue, « *Ne t'a-t-elle jamais dit que nous étions amantes, non ? Et ne t'a-t-elle jamais dit qu'elle était très heureuse avec moi lorsque nous faisons l'amour ?* »⁸ (idem). Elle ira jusqu'à faire des compromis pour sauver et pour que perdure sa relation avec Eulalia, qui est de fait la deuxième lesbienne du groupe. Par ailleurs, la suite des révélations nous apprend que Mercedes après avoir été déçue par son mariage dans lequel elle s'est investie corps et âme, a décidé d'user de son corps comme bon lui semblait et a fini par entretenir une relation avec la sœur d'Eulalia, à l'origine de la séparation de cette dernière avec son mari. Au fur et à mesure que la soirée avançait, l'évidence qui se dessinait par rapport à la posture de María et Eulalia a poussé Mercedes à proposer une relation intime à Isabel qui était l'unique à n'avoir pas expérimenté une relation lesbienne, et devient de facto la quatrième lesbienne du quatuor. « *Este será un nuevo amor secreto* », (« ce sera un nouvel amour secret ») (ibidem), ce qu'Isabel accepte, à condition de rester dans un total secret car ni son mari, ni ses enfants ne doivent l'apprendre.

Précisons au passage que la seule qui assumait son statut de lesbienne était María, « *María la anticonformista, la lesbiana qui l'annonce publiquement par son habillement, sa coiffure, ses manières, ses allusions très claires...* »⁹ Les autres font de ce fait partie de la catégorie qui posait problème dans l'assumption du lesbianisme idéologique, ceux-là qui ne savaient pas comment assumer le lesbianisme radical s'il fallait garder secrète la relation. En outre, quels résultats efficaces escompter dans une société où le lesbianisme ne constituait pas un réel enjeu dans les rapports sociaux et de politique de sexe. La bisexualité relevée dans cette pièce théâtrale conforte finalement l'idée du lesbianisme situationnel plutôt qu'identitaire, ce qui le rend difficilement assumable et qui n'est pas sans conséquences.

⁷ Traduction personnelle

Texte original « *va vestida con un traje masculino, el pelo corto sin maquillar. Todo en ella delata su condicion de lesbiana* »

⁸ Traduction personnelle

Texte original « *No te ha contado nunca que fuimos amantes ¿no? ¿ Y nunca te ha dicho que fue muy feliz conmigo cuando hacíamos el amor ?* »

⁹ Traduction personnelle.

Texte original « *María la inconformista, la lesbiana que lo anuncia públicamente con su traje, con su peinado, con sus modales, con sus indirectas clarísimas...* »

2.3. Les conséquences d'une légitimité non assumée

Hormis le fait que le lesbianisme politique ou radical prévoyait la privation du corps féminin aux hommes et l'auto libération des contraintes imposées par l'hétérosexualité aux femmes, le secret qui l'entourait engendrait d'autres réalités parmi lesquelles :

- La clandestinité

Elle se manifeste dans la pièce par des relations non assumées, causées par plusieurs considérations. Il y a d'un côté le facteur éducatif et ses exigences comme le dit María « *La ocultación y la mentira fueron la base de nuestra educación* », (« *l'occultation et le mensonge ont été la base de notre éducation* ») (Falcón, 2002) ; mais aussi le tabou qu'imposait ce type de relation « *¿No sabías que el amor lesbiano es el más clandestino de los dos ?* » (« *ne savais-tu pas que l'amour lesbien est le plus clandestin des deux ?* ») (Idem). Ainsi, la relation entre María et la religieuse de l'internat devait absolument rester taboue, surtout pour ne pas salir l'image de l'Eglise garante de morale et de vertu. Celle entre María et Eulalia était également condamnée à être secrète pour la préservation du mariage d'Eulalia, cette même raison allait être valable pour la relation qui était en train de naître entre Mercedes et Isabel, dans le but de protéger le mariage de cette dernière, bien qu'en ruine.

- L'infidélité

Elle est très palpable dans la pièce déjà par des relations extra-conjugales « *mi marido, que era tradicionalista, seducía a diez mujeres diferentes cada mes.* » (« *mon mari qui était traditionaliste séduisait dix femmes différentes chaque mois* ») ; (ibidem) [et] « *ni siquiera aparecía en varios días* » (« *disparaissait pendant plusieurs jours.* ») Elle se manifeste également par la déloyauté entre les quatre amies. María qui utilise l'infidélité du mari d'Eulalia pour préserver leur relation lesbienne, Mercedes qui utilise l'infidélité de son mari pour justifier la sienne dans ses relations amoureuses avec le mari et la sœur de son amie Eulalia. Finalement, face à tous ces déboires sentimentaux, on peut s'interroger sur les l'encadrement de ce mouvement qui s'avérait plus fatal que salutaire faces aux conséquences de toutes ces conspirations.

- L'immoralité

L'immoralité est tout se qui est opposé aux dogmes de la morale. Il est certes difficile de déterminer ce qui est moral de ce qui ne l'est pas car, comme le dit (Amadiou, 2019),

« *i'immoralité de certains n'est pas vue comme telle par d'autres.* » cependant, il y a des faits qui ne se situent visiblement pas à cette frontière tel que s'approprier le mari de sa sœur. C'est cette situation que vit Eulalia dont la propre sœur a accaparé l'époux, qui en dépit de tout, veut lui imposer la polygamie plutôt que de rompre avec sa jeune sœur, si elle veut être à l'abri du divorce. Ce cas d'immoralité ne s'arrête pas là car cette même « briseuse de ménage » entretient également des rapports intimes avec l'amie de sa sœur, cette même amie qui avoue avoir eu une histoire avec le même monsieur, mari de son amie. Toute cette histoire se termine par un drame, le suicide d'Eulalia à la fin de la pièce, symbolique de l'échec auquel ce lesbianisme radical était voué.

C'est une sorte de cercle vicieux qui conforte la perte de contrôle de ce mouvement qui a fini par s'étendre et qui devient un véritable problème d'États et de dépravation de mœurs en Afrique.

3. Le lesbianisme en Afrique

L'inexistence de cette expression dans la majorité des langues africaines est la preuve de l'inadéquation de cette pratique avec les coutumes africaines. Cependant, dans plusieurs pays africains (Angola, RDC, Tanzanie...) la pratique de l'homosexualité n'était pas quelque chose d'inhabituel, ce qui justifie certaines expressions désignant les pratiques homosexuelles sauf, qu'elles « *traduisent seulement les actes avec précision, mais ne disent pas s'il s'en suit une logique identitaire pour les parties prenantes* » (Gueboguo, 2006) Il est vrai que certains pays africains ont dépénalisé cette pratique (Botswana, Gabon...), d'autres ont même légalisé leur union (Afrique du Sud depuis 2006), mais eu égard à la stigmatisation que connaît cette catégorie de personnes, il en faut plus qu'une simple dépénalisation pour modifier l'opinion générale. C'est le cas du Gabon où, malgré la volonté politique post-transition de vouloir imposer l'enseignement de l'homosexualité dès l'école primaire, on peut voir dans l'article 25 du 4^e chapitre de la charte de la Transition du 3 septembre 2023, une réaffirmation du mariage comme une union entre deux personnes de sexe différent. Pour ce qui est du lesbianisme proprement dit, il est à noter que sa forme actuelle n'était pas celle retrouvée dans les cultures africaines. Noobstant, quelques traces de sexualité entre femmes concernaient ce que (Gueboguo, 2006) a appelé « *la célébration du clitoris* », rite pendant lequel « *les femmes l'admiraient et se frottaient contre lui, allant même jusqu'à le chatouiller, le masser, le nourrir d'une bouillie et l'étirer à la longueur d'un membre viril.* » (idem). Cette pratique consistait à rendre la femme plus vigoureuse et féconde. Dans certains couples polygames, il était courant

que les femmes compensent l'absence de leurs maris avec des objets qu'elles s'introduisaient par voie vaginale les unes aux autres, mais dans un secret que même le mari ne devait découvrir. Nous pouvons également évoquer une forme de « mariage » entre femmes qui continue de se pratiquer dans certaines civilisations, c'est une espèce d'union où une femme généralement stérile épouse une autre femme qui assurera sa progéniture par l'entremise d'un homme qui est souvent parent audit « mari ». Cette relation ne comprend aucun volet sexuel avec celle considérée comme «époux».

Une fois encore, cela n'avait en aucun cas à aboutir à une relation amoureuse ou sexuelle. Ainsi, les formes d'homosexualité féminine et masculine telles que promues dans les sociétés actuelles sont l'oeuvre de l'occident, qui, au nom des libertés humaines, prône cette pratique dans sa phase contestée. Le désir d'universaliser cette pratique est ce qui alimente les débats de nos jours car plusieurs enjeux économiques, impérialistes et démographiques semblent en être la principale motivation. Son imposition dans les curricula indigne plus d'un, étant donné les conséquences que cela aura sur la progéniture.

C'est pour cela que nous pensons que le lesbianisme d'antan jouissait d'une certaine légitimité qui ne se justifie pas avec les différentes déviations que connaissent les pratiques d'aujourd'hui, et qui ne sont pas adaptées à toutes les civilisations. Il en est de même pour les traces chez des peuples où la sodomie et les relations entre femmes se réalisaient pour des buts précis.

Conclusion

L'homosexualité dans sa forme féminine est certainement la plus ancienne bien que la théorisation de la masculine soit plus répandue. L'origine de l'une et l'autre des pratiques sont distinctes. L'homosexualité masculine qui naît dans la Grèce Antique par la pédérastie (entre le maître et son disciple) était pédagogiquement institutionnalisée ; chez d'autres peuples elle se justifiait par des pratiques telles que les initiations, la prospérité et autres liens avec la divinité. L'homosexualité féminine quant à elle, puise un de ses fondements dans les mouvements de contestation contre les contraintes de l'hétérosexualité dans les sociétés patriarcales. C'est le cas de la pièce théâtrale que nous avons choisie comme prétexte pour aborder le lesbianisme dans sa posture politique ou radicale, avec pour but de légitimer cette pratique qui a connu des mutations divergentes quant aux principes de légitimité évoqués. En effet, il s'agissait de priver les hommes du corps des femmes et de prouver qu'elles pouvaient se satisfaire socialement et intimement sans la présence masculine, afin de dénoncer



l'oppression dans laquelle elles le protectionnisme masculin les plongeait. Cependant, les dérives connues par ce mouvement s'avèrent incompatibles à certaines sociétés en l'occurrence africaines, dans laquelle elle est perçue comme une abomination, et dont le chemin est loin d'être frayé. L'échec des manipulations politiques sur les questions d'éducation à l'homosexualité sont une preuve du rejet et de non adaptation à cette pratique dans la société africaine. De plus, les pays précurseurs de ces pratiques ne sont pas unanimes quant à la généralisation de cette orientation sexuelle. Cette recherche avait pour propos de montrer que le lesbianisme est né d'une nécessité d'affirmation comme nous avons pu le voir à travers notre corpus, et qu'il y a des sociétés dans lesquelles il est inadapté, surtout au vu de la tournure que revêt ce mouvement aujourd'hui. Les États devraient se pencher vers les questions plus existentielles telles que la morale, la perte des valeurs et les questions environnementales qui commencent à compliquer le séjour des humains sur terre.

Bibliographie

Amadiou J-B. (2019). « L'immoralité littéraire et ses juges : problèmes et perspectives. », <https://shs.hal.science/halshs-03093515/document>. Consulté le 8 août 2023.

Armengaud F. (2011). « À la mémoire de Michèle Causse, une grande figure du lesbianisme politique. » *Revue Nouvelles Questions Féministes*, Volume 30 : numéro 1, pp : 76-87.

Blakemore E. (2021). « De LGBT à LGBTQUI+ : l'histoire d'une prise de conscience inachevée. », *Revue National Geographic*, [En ligne]

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/culture-de-lgbt-a-lgbtqia-lhistoire-dune-prise-de-conscience-inachevee>. Consulté le 30 juin 2023.

Chamberland L. (1989). « Le lesbianisme : continuum féminin ou marronnage? Réflexions féministes pour une théorisation de l'expérience lesbienne. » *Revue Recherches féministes*, Volume 2 : numéro 2, pp : 135–145. <https://doi.org/10.7202/057563ar>

Falcón L. (1983). « La hora más oscura. » *Teatro feminista*, Madrid, Editorial Fundamentos, pp : 167-267.

Falquet J. (2009). « Rompre le tabou de l'hétérosexualité, en finir avec la différence des sexes : les apports du lesbianisme comme mouvement social et théorie politique. » [En ligne], consulté le 2/8/2023 à 00h52.

<https://journals.openedition.org/gss/705>

Fontenla M. (2008). *Diccionario de estudios de géneros y Feminismos*, Editorial Biblos.

< <http://www.mujiresenred.net/spip.php?article1396> > [Consulta: 25/05/2023]

Gueboguo C. (2006). « L'homosexualité en Afrique : sens et variations d'hier à nos jours. » *Revue Socio-logos*, numéro 37, (en ligne). <https://journals.openedition.org/socio-logos/37>, consulté le 23 juillet 2023.

Kouakou K.I. (2023). « Approche criminologique de la mendicité des enfants et jeunes en situation de handicap mental à Abidjan (côte d'ivoire). » *Revue Francophone*, Volume 1: numéro 1, pp 47-66.

Sarlet M. et Dardenne B. (2012). «Le sexisme bienveillant comme processus de maintien des inégalités sociales entre les genres. », *Revue L'Année psychologique*, Volume 112: numéro 3, pp 435-463.